Le Shaker

(webzine)

Juillet 2018, N°4 – ISSN 2607-2742

GERMAINE GREER

Read me

Shake me

Share me



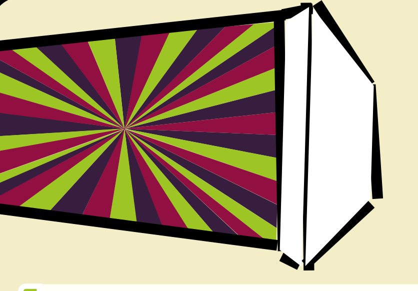
Le **SHAKER**, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le **SHAKER**, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences…

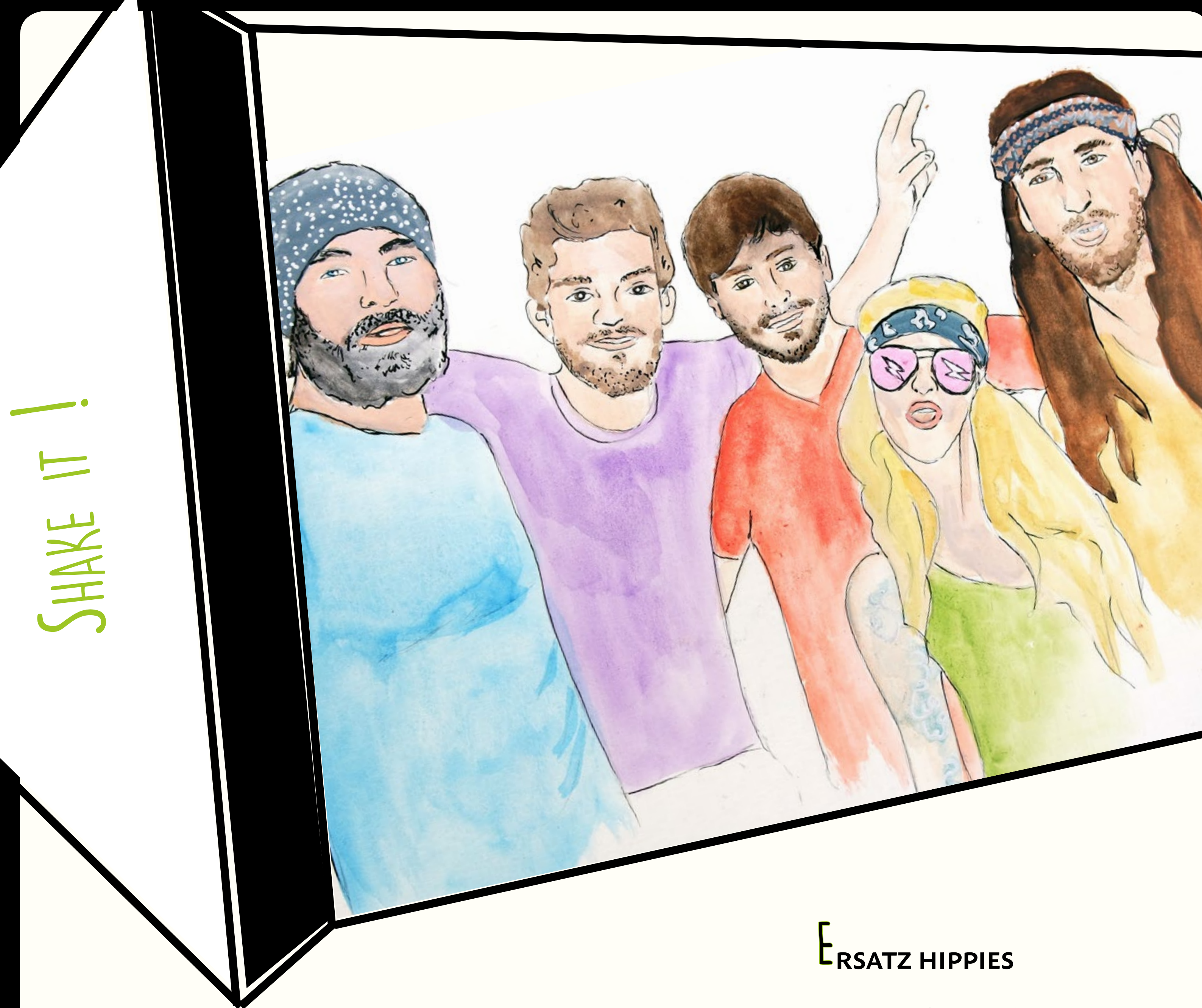
On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le **SHAKER**, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

L'Anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer...
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
On vous raconte la fin	... ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it! (2)	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.



Ersatz hippies

Germaine Greer, sa verve, ces magnifiques cheveux à la sauvageonne et les hippies !

Du mouvement hippie, nous avons hérité de la musique (**Janis Joplin**, **Jimi Hendrix**, **The Doors** etc.), des films comme ***Hotel Woodstock***, ***Hair*** et j'en passe, des festivals en plein air et quelques communautés hippies. Des jardins communautaires et une hygiène de vie saine (sport et nourriture) à San Francisco et de Christiania, également : une ville hippie au Danemark, qui perdure depuis les années 70.

Les hippies rayonnent par leur insouciance, leur rêve d'un monde meilleur, leur vie joyeusement bohème et sereine. On les croise un peu partout dans les films et séries, dans la musique et la pub.

Ils se font bouffer par **Barnabas** dans ***Dark Shadows***, cherchent un job de nounou dans ***Les Valeurs de la famille Adams***, se trouvent en fond musical (**Janis Joplin** !) dans ***Ecarts de conduite*** avec **Drew Barrymore**.

Shake it !

Ils envahissent les ***Simpsons*** (« ***Hippie Hip Hourra !*** » épisode 06, saison 10) et ***South Park*** (Episode 02, saison 09)… La mère de ***Buffy*** (***contre les vampires***) et Giles retournent à leur jeunesse hippie dans « ***Effet Chocolat*** » (Episode 06, saison 03), Reese s'hippifie dans l'épisode 07 « ***Burning man*** » de la saison 07 de ***Malcolm*** ; l'ange Castiel devient le gourou hippie d'un futur alternatif de la série ***Supernatural*** (« ***Apocalypse 2014*** » Episode 04, saison 05) et ***River Song*** traite le Docteur (**Matt Smith**) de « ***Hippie*** » dans l'épisode 01 de la saison 06 (« ***The Impossible Astronaut*** ») de ***Docteur Who***. L'émission ***Entrée libre***, elle, a consacré un reportage à ces « hippies de l'espace »… de la série ***Star Trek*** !

Vous-souvenez vous d'**Alanis Morissette** ? Dans « ***Hand in my pocket*** », elle chante : « 'cause I've got one hand in my pocket, and the other one is giving the Peace sign » (parce que j'ai une main dans ma poche, et l'autre fait le signe de paix). Nous étions alors dans les années 90. Encore aujourd'hui, on retrouve l'esprit hip' chez le groupe qui s'est fait connaître en jouant à cinq sur une guitare : **Walk off the Earth**, aux membres lookés hippies, qui clôture généralement leurs vidéos Youtube par un « Peace and (love) »

Et la pub, qui tombe parfois dans les clichés mais raffole des hippies ! Les plus marquantes (site Vivelapub) : la pub Coccinelle de 78 avec des hippies musiciens admirant le nouveau modèle, celle de Duracell avec le hippie aux écouteurs, ou encore celle de Flor qui fleurit un char, une autre pour vanter la résistance des cadenas Master Lock, qui montre des squelettes hippies enchaînés à des arbres, et enfin, celle pour des feutres Pélican à la fresque psychédélique.

Texte: Cindy. Illu. par Cindy. Photo (Haight Aishbury, San Francisco, 2016) : Justine et Bruno.

Vie de Greer (1939–)

Et si nous abordions la vie de **Germaine Greer** à travers les yeux de son ami, **Richard Neville** (ce journaliste qui, dans les années 60 et la mouvance hippie, lança le magazine subversif ***Oz***, auquel a souvent contribué **Greer**) comme autant de clichés instantanés témoignant de ce personnage haut en couleur ?

« [...] j'ai rencontré une jeune fille impressionnante qui avait une épaisse tignasse de boucles brunes. Svelte et volubile, son intelligence aveuglait comme un projecteur. J'avais habilement déboutonné ma chemise hawaïenne à la mode pour laisser apparaître mon bronzage. « Aha, un mamelon mâle. » Elle l'a pris entre le pouce et l'index. [...]« Les mamelons sont une masse de tissus érectiles », a-t-elle continué, pendant que j'essayais d'ignorer les regards qui nous entouraient. « Tu devrais apprendre à masturber toutes tes parties masculines. » C'était ma première rencontre avec **Germaine Greer**. **Germaine** était une brillante étudiante de l'université de Sydney, où elle écrivait une thèse sur **Lord Byron**. Mais ses compétences s'étendaient bien au-delà des poètes romantiques et de l'anatomie masculine. Lors d'un festival de théâtre de l'absurde, je l'ai vue subjuguer l'auditoire pendant un débat sur ***Les Bâtisseurs d'empire***, une pièce de **Boris Vian**. Elle était sûre d'elle et dotée d'un esprit subtil. Son sourire était étincelant. Son orgueil était effroyable. J'ai réalisé qu'elle préférait en effet avoir tort plutôt que de paraître indécise, et elle avait rarement tort. » (p. 91-92)





Source : Pixabay





« J'ai demandé à **Germaine** de relater ses exploits pour ***Oz***. « J'adorerais. J'ai déjà un titre, « Au lit avec l'Anglais ». Elle s'est frotté les mains. « C'est pas génial ? Tu sais ce que le dernier Rosbif m'a dit ? » Elle a levé les yeux au ciel. « Fais comme si tu étais morte. » [...] Louise a remarqué par la suite que c'était la première fois qu'elle avait entendu une femme utiliser le mot « fuck » en public. » (p. 121-122)

« La manifestation a fait une halte inexpliquée [...].**Germaine** a fendu la foule, a attrapé un drapeau australien et l'a jeté dans les flammes en criant : « On est tous des Vietcongs, on est tous des Vietcongs ». Elle était fantastique. Des hourras, des huées ont éclaté. » (p. 248)

« Selon la rumeur, le mariage de **Germaine** avec Paul de Feu, un maçon, avait été un fiasco. Quand elle a livré son article pour le numéro suivant d'***Oz***, elle n'a pas voulu en dire plus. Sa dernière contribution s'intitulait : « La femme négligée se déchaîne. » « La ménagère ordinaire est abrutie et égarée par sa dose quotidienne de journaux à sensation et de télévision merdique, écrivait-elle. De nombreuses militantes montrent trop ouvertement par leur inefficacité, leur obésité et leur agressivité, qu'elles n'ont pas réussi à trouver une façon de se libérer par elles-mêmes. » [...] « La chatte doit arracher l'acier de la bite. » » (p. 303)

« **Germaine** portait de longues bottes lacées et son premier manteau en fourrure. ***La Femme eunuque*** était un succès. [...] La veille au soir, elle s'était déchaînée au cinéma BBK. Complètement nue, elle s'était roulée par terre en compagnie de **Heathcote Williams** pendant la projection d'un documentaire sur **Otto Muehl** et son art corporel « cathartique ».» (p. 381-382)

Vie de Greer (1939–)

Texte : Justine. Illu : Cindy. Photo trouvée sur Pixabay par Cindy.

Et si Greer était une chanson

Ecrite en 1968 par Mars Bonfire, ***Born to be wild*** est mise en lumière par le road movie ***Easy Rider*** de **Dennis Hopper** en 1969. Ce film deviendra le symbole de la génération hippie des années 1960-1970. A travers le périple de deux motards, il montre le mode de vie des hippies et dénonce les difficultés qu'ils ont rencontrées face à l'Amérique profonde et conservatrice de l'époque.

Born to be wild en français « né pour être sauvage » met en avant la soif d'aventure. La moto symbolise la liberté, la possibilité de voyager partout, sans limite. Comme le Black Pearl pour **Jack Sparrow** en somme : « Un bateau, c'est ça vous savez. C'est pas qu'une quille, une coque et un pont et des voiles, ça, ils l'ont tous mais un vrai navire, comme le Black Pearl en réalité, c'est la liberté ». La liberté c'est la voiture pour ***Thelma et Louise*** durant leur folle cavale. Ce désir de liberté, on le retrouve chez **Germaine Greer** qui dans les années 60 n'a eu de cesse de contester les règles établies pour les femmes et de s'affranchir du carcan créé par la société. Tout cela grâce à son audace et son intelligence.



Born to be wild
par Steppenwolf

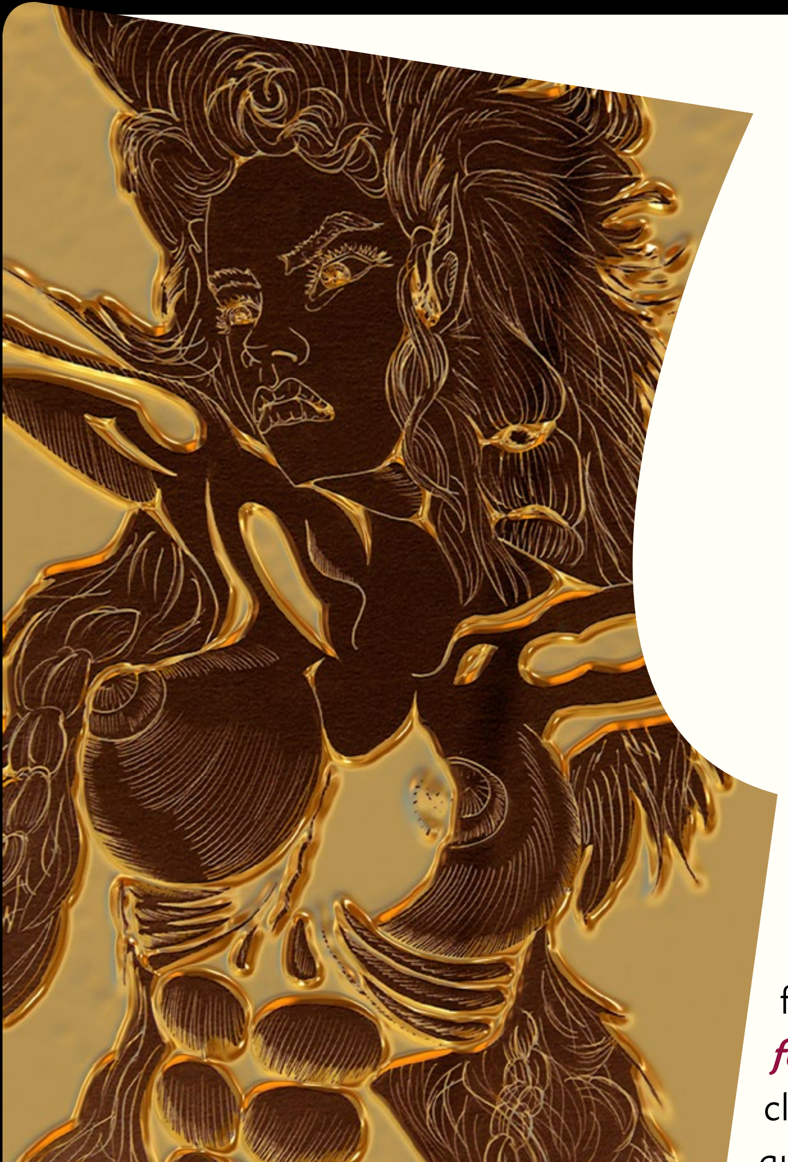
Et si Greer était une chanson

Le riff de la chanson est puissant et lorsqu'on l'écoute il nous transporte dans une autre dimension : là où se trouve la nature à perte de vue et où l'humain peut retourner à l'état premier, loin de toute civilisation oppressante, stressante et opprimante. Les paroles évoquent aussi la musique mécanique qu'émet la moto et qui rythme le voyage.



Texte : Sabrina. Photo p. 1 : famille Mulard. Photo p. 2 : Bruno.

La Femme eunuque (1970)



Publié par spiritbunny sur Pixabay

G. Greer c'est le culot, le charisme. Fidèle à son sens de la formule, le choix de son titre fait forcément mouche à la parution de ***La femme eunuque***, en 1970. C'est comme une claque à la décennie qui s'ouvre, de celles qui vous stimulent la circulation quand l'engourdissement menace.

L'effet est immédiat : le pamphlet est ensuite traduit en 11 langues, catapulté en tête des ventes malgré ou grâce à la polémique. Il s'impose comme un repère idéologique de la deuxième vague féministe internationale, et suscite la controverse dans les rangs des militantes. Cet essai universitaire documenté dénonce les pièges tendus aux femmes, et notamment l'exigence récurrente du combat féministe d'accéder à une égalité de droits et de prérogatives avec les hommes.

Sur cinq grands thèmes, tout y passe et ça dépote : l'arnaque du prince charmant et le mythe du grand amour défini comme une drogue, l'éternel féminin ou la prison dorée de la beauté, l'orgueil marital censé combler l'épouse accomplie, la publicité qui fait fortune sur la carcasse de poupées coupées de leurs sensations… Coupées, castrées, mais pas à tout jamais.

Car en droite ligne de **Beauvoir**, **Greer**, interroge les pré-requis historiques, psychanalytiques, interpelle ses contemporaines comme ses contemporains ; elle bouscule certaines lignes pour en fortifier d'autres. Si elle ne fait pas de cadeau non plus au paternalisme combattu par la première vague, les ricanements et l'impertinence de **Greer** servent à démontrer que hommes et femmes ne doivent plus s'ignorer ou s'affronter autour de miettes concédées par l'oppression sociale qui a réparti les rôles de longue date. La lutte égalitariste fait ainsi l'impasse sur une remise en cause bien plus fondamentale qui ouvrirait des perspectives d'harmonie entre les sexes, chacun avec ses différences. Les potentiels féminins seraient enfin redéfinis, et les mâles libérés de leurs propres carcans.



Source : Pixabay

La Femme entière remet le couvert avec la même verve trente ans plus tard. L'ouvrage décrit les expériences contradictoires dans lesquelles s'est embarquée une génération de plus (par exemple la carrière militaire féminine) et les déconvenues (alourdissement de la fameuse « charge mentale ») qui ont pu décourager les femmes. S'émanciper du système libéral paraît à **Greer** l'issue unique vers de nouveaux rapports humains. Y compris si cela passe par une étape d'abstinence sexuelle. Ce qui à première vue une libération moins percutant de la part de la reine de la provoc' !

Lire le numéro Beauvoir

Texte : Sylvie. Photo p. 1 trouvée par Justine. Photo p. 2 trouvée par Sylvie.



Musée Guinness (Dublin). «A woman needs a man like a fish needs a bicycle» (Une femme a autant besoin d'un homme qu'un poisson d'une bicyclette).

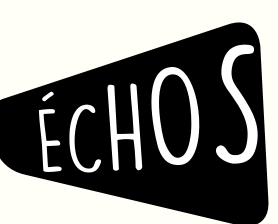
Howard Zinn et la minorité féminine

Dans son ***Histoire populaire des États-Unis***, s'il prend le contre-pied des manuels scolaires au profit du point de vue des minorités (castes du peuple reléguées au rang de l'anecdote), **Howard Zinn** n'oublie pas de dédier tout un chapitre à la minorité souvent la plus oubliée (car esclave par traditions sociales) : les femmes.

Elles furent nombreuses à défendre les droits des autres minorités (esclaves, étrangers, ouvriers, gens du peuple,…) considérant qu'il n'est pas de distinction entre les autres minorités et la leur. Toutes souffraient d'un manque criant de droits fondamentaux : la liberté et la légitimité d'être et de vivre. Elles ne demandaient pas tant la reconnaissance de leur sexe que d'être prises en considération. « Il est parfaitement clair à mes yeux que tout ce qu'un homme a moralement le droit de faire, la femme y est également autorisée » (**Sarah Grimké**, 1830).

En ce qui concerne la lutte pour la reconnaissance de la « minorité » féminine au XXème siècle aux Etats-Unis, les femmes étaient de tous les fronts.

Elles luttèrent pour l'accès à la connaissance et leur légitimité à intervenir dans sa transmission. **Emma Willard** qui, en 1821, fonda le premier séminaire de femmes, rapporte : « Certaines mères visitant une classe du Séminaire […] furent si choquées de voir une jeune élève dessiner un cœur […] dans le but d'expliquer la circulation du sang […] qu'elles quittèrent la classe honteuses et scandalisées ».



HIER AUJOURD'HUI

Elles luttèrent pour le droit social des ouvriers et des ouvrières, aussi nombreuses que les hommes, soumises à la même dureté de travail, mais quasiment deux fois moins payées. En 1824, à Patwtucket, elles furent 200 à protester aux côtés des hommes contre les baisses de salaire et l'allongement du temps de travail.

Elles furent nombreuses aussi, de toutes les classes, à s'ériger contre la fonction domestique donnée pour unique objectif de vie : elles écrivirent des pamphlets, des livres, menèrent des réunions de femmes, cherchèrent des moyens d'évitement de la grossesse (synonyme de l'enchaînement, que la femme apprécie ou non son statut de mère), elles apprirent que la femme ne se doit pas forcément de devenir l'être timide et retenu que leurs mères leur avaient donné pour modèle.

UNE BABA COOL DANS LES ANNÉES 70.

Car il faut bien le dire : si les hommes ont contribué à cette miniaturisation de la femme dans la société, les femmes elles-mêmes n'ont pas été en reste. Elles contribuèrent à assurer la pérennité de la domination masculine en l'inculquant à leurs filles. Des témoignages prouvent que les hommes ont également souffert de ce système arbitraire qui les obligeaient à subvenir aux besoins de toute la famille quand certains auraient préféré pouvoir exprimer leur aspiration artistique ou scientifique, ou simplement partager les tâches de façon égale.

Texte : Justine. Photo p. 1 : Cindy Commencais. Photo p. 2 : famille Mulard.

L'ANECDOTE



NORMAN MAILER (auteur de *Prisonnier du sexe*, réalisateur, biographe de MARYLIN, vous situez ?) organise un débat intellectuel au Town Hall de New York en 1971. Au niveau national, le débat fait rage à propos de la reconnaissance d'un avortement non médicalisé et de la défense des victimes de viol (Speak Out on Rape). MAILER se propose alors de jouer les modérateurs au milieu de quatre femmes militantes et/ou écrivaines féministes. J'ai nommé : JACQUELINE CEBALLOS, JILL JOHNSTON, DIANE TRILLING et GERMAINE GREER. Sans oublier la participation active d'un public exigeant (dont BETTY FRIEDAN et SUSAN SONTAG), hilare de voir l'écrivain provocateur relégué au rang d'homme de l'establishment face à l'aplomb et la virulence des participantes.

CEBALLOS et GREER présentent la libération des femmes comme une priorité absolue, y compris sur la lutte pour les droits civiques ou le refus de la guerre du Vietnam. JOHNSTON et TRILLING insistent plus particulièrement sur les questions de libération sexuelle et d'oppression des homosexuels, liant leur destin à celui de l'infériorisation dont souffrent l'ensemble des femmes, lesbiennes ou hétéro.

Selon **Greer**, les hommes subissent eux aussi le modèle patriarcal et trouveraient un surcroît de créativité à ne pas refréner arbitrairement leur part de douceur. **Mailer** se fait l'écho de cette difficulté masculine, lui-même mis à mal face aux quatre participantes de fait liguées contre lui. Il leur reproche par ailleurs de ne pas étayer leur argumentation contre la domination masculine d'une démonstration historique.



THIRD WAVE FUND – « FEMINISM WAS HERE ». FLICKR COMMONS

Cette « bataille des sexes » (***Variety***) a fait l'objet d'un documentaire Town Bloody Hall (1979, ***Hedegus & Pennebaker***) et est encore adaptée au théâtre tant ce débat fut un moment central dans l'activisme féministe américain des années 70.

L'ANECDOTE

Texte : Sylvie. Affiche trouvée par : Justine. Illu par Coralie.

Culture hippie

En trois ans seulement (1966-1969), le mouvement du Flower Power a pris une place historique aux résonances sociales et culturelles sans fin, marquant les années 60 d'un vent de libération et de contre-culture sans précédent.

Cette nouvelle génération s'inspire de quelques livres qu'elle connaît par cœur : ***Les Portes de la perception*** (**Aldous Huxley**, 1954) sur l'effet des psychotropes, ***La Désobéissance civile*** (**Henry David Thoreau**, 1849) qu'elle remet au goût du jour, la Beat generation, et surtout le ***Sur la route*** de **Jack Kerouac** (1957). Les Beat ont essentialisé l'expérience comme pierre angulaire de la vie, les hippies poussent l'expérience à l'extrême de toutes les découvertes et de toutes les libertés.

La culture des enfants fleurs, c'est d'abord un enchaînement de manifestations et de rassemblements à une vitesse folle : des love-in et des concerts gratuits dans le Golden Gate Park (en 67 et 68), des happening géants comme le Human Be-in (janvier 67), le festival de Monterey (juin 67), Woodstock (août 69) bien sûr, le festival de l'île de Wight (août 70), aux Etats-Unis, le mai 68 de la France et le festival de La fenêtre rose à Paris, le Printemps de Prague tchèque (janvier 68),...

La musique, dans cet élan social et communautaire, tient bien sûr une place prépondérante avec la bande de Haight Ashbury (quartier hippie de San Francisco) : **Jimi Hendrix**, **Janis Joplin**, **Jefferson Airplane**, **Country Joe & the fish**, s'y côtoient tous quotidiennement et plus si affinités...

Shake it !





Shake it !

Mais aussi ailleurs aux States avec les **Byrds**, **Love** (L.A.), **Iron Butterfly** (San Diego), toujours quand même dans la zone californienne ou carrément à l'autre bout du pays (NY). Des groupes de rock psyché, il y en a aussi ailleurs dans le monde, tous dans les mêmes années, même s'ils sont plus discrets dans ce que l'Histoire a retenue : **The Nice** (en Angleterre), **Can** (Allemagne), **Aguaturbia** (Chili), **Hoï Polloï** (Nouvelle Zélande), **Gong** (Australie), **Os Mutantes** (Brésil),... En 69, les **Stones** organisent un concert géant gratuit et ont la mauvaise idée d'engager la bande de motards des Hells Angels pour le service de sécurité. Leur brutalité crée de nombreuses émeutes, un jeune homme de 18 ans est assassiné par un Hell's. Cet évènement souffle un vent froid sur l'utopie hippie, c'est le début de son déclin.

De nombreux récits autobiographiques, de toutes nationalités, témoignent de cette époque florale, mais citons surtout le déjà mentionné ***Hippie hippie shake*** de **Richard Neville**, et le road trip hippie du français **Alain Dister**, ***Oh hippie days !*** (publié en 2001), un journal au jour le jour.

Si on a envie de se replonger dans le mouvement halluciné de ces trois années de peace, on a l'embarras du choix : ***Woodstock, 3 days of peace*** (**M. Wadleigh**, 1970), ***Hotel Woodstock*** (**A. Lee**, 2009), pour le délire musical, ***More*** (**B. Schroeder**, 1972, B.O. de **Pink floyd**), pour le trip acidifié, ***Hair*** (**M. Forman**, 1979), ***Easy rider*** (**D. Hopper**, 1969), ***La vallée*** (**Schroeder**, 1972, B.O. de **Pink floyd**) qui entrevoient ou dressent les échecs du mouvement. Ce panel a l'avantage de révéler les différentes facettes et nuances de ce mouvement utopiste. Nous avons des leçons à retenir du mouvement hippie, des extrémismes qui l'ont poussé à sa perte, mais de nombreuses valeurs qui doivent demeurer toujours : liberté, solidarité, paix et musique.

Texte : Justine. Photos de Haight Ashbury (San Francisco, 2016) : Justine et Bruno.

Les livres de (et autour de) Greer qu'il faut avoir lus

1970

La femme eunuque

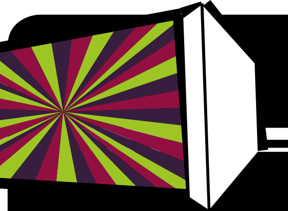
1999

La femme complète

2009

Richard Neville. Hippie hippie shake: rock, drogues, sexe, utopies. Voyage dans le monde merveilleux des sixties.

Photo bas gauche : famille Mulard. Photo bas droite : trouvée par Sylvie sur Pixabay.
Photo centrale : publié par ErikaWittlieb trouvée par Justine sur Pixabay.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)















Dans ce numéro

Elles écrivent : Cindy, Justine, Sabrina, Sylvie

Ils illustrent : Bruno, Cindy, Coralie, Justine, Sylvie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

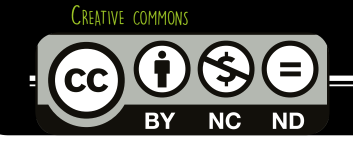
Ils font la prod', le son et la technique : Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Alexis, Ariane, Ben, Christophe, Dorothée, Jean-Luc, Lauren, Louis, Marie, Romain, Sandrina, Sandrine, Thomas, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours)
= ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

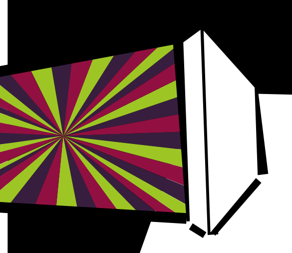
RUBRIQUE ECHOS: HIER, AUJOURD'HUI

Tous les exemples et toutes les citations de cet article sont tirés de Zinn, Howard. *Une Histoire populaire des États-Unis, de 1492 à nos jours.* Marseille : Agone, 2002. Traduit par Frédéric Cotton.[format numérique]

RUBRIQUE VIE DE

Neville, Richard. *Hippie hippie shake : rock, drogues, sexe, utopies. Voyage dans le monde merveilleux des sixties.* Paris : Payot & Rivages, coll. « Rivages rouge », 2013. 557 p.

Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Adresse mail : leshaker.me@gmail.com



Rendez-vous dans deux mois !

Au prochain numéro

Haruki Murakami passé au shaker !